**4ÉME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (ANNÉE A)**

So 2,3 ; 3,12-13 ; Ps 145 ; 1Co 1,26-31 ; Mt 5,1-12a

*Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux !*

**COMMENTAIRE**

*La Bonne Nouvelle pour les pauvres de Dieu*

Après avoir médité, dimanche dernier, sur la première annonce de Jésus «*Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* », nous sommes invités à réfléchir aujourd’hui sur les béatitudes qui ouvrent le premier discours du Maître de Nazareth dans l’Évangile de Matthieu. Le sens du texte est dense et il faut du temps pour approfondir toutes ses richesses biblico-théologiques et spirituelles-existentielles. Pour ce qui le veut, je renvoie à l’étude monumentale en trois volumes intitulées “Les béatitudes” du renommé moine bibliste P. Jacques Dupont. (Voir également le cycle des catéchèses du Pape François sur les béatitudes aux audiences générales à partir du 29 janvier 2020). Je ne ferai que signaler seulement les trois aspects plus importants pour une réflexion approfondie sur l’évangile que nous venons d’entendre.

*1. Une scène majestueuse*

Il faut souligner immédiatement l’atmosphère solennelle que l’évangéliste saint Matthieu a voulu donner à la proclamation des béatitudes. En effet, il faut que chaque auditeur s’immerge dans “ce temps”, voie et perçoive toute la solennité du moment dans lequel Jésus annonce le discours pour mettre en valeur l’importance de l’enseignement, et puis le vivre avec révérence et gratitude.

Avant tout, le lieu de la proclamation est la montagne. En effet, Saint Matthieu explicite : « voyant les foules, Jésus gravit la montagne ». La montagne rappelle immédiatement le mont Sinaï où Dieu Lui-même a transmis par l’intermédiaire de Moïse le don de la *Torah*, traduite communément comme *la Loi*. Toutefois, elle ne doit pas seulement être comprise comme les commandements-préceptes législatifs à observer, mais aussi e surtout comme l’ensemble des enseignements divins à suivre. Maintenant, Jésus est Lui aussi sur la montagne. Il sera donc le nouveau Moïse, par qui Dieu donnera la *Torah* de la nouvelle alliance. C’est pourquoi, le discours que Jésus fait est appelé conventionnellement comme “Discours sur la montagne” et considéré justement la manifestation ou la Constitution du Royaume de Dieu dont la venue est annoncée par Jésus au début de son ministère publique. C’est le premier enseignement par excellence de Jésus dans l’Évangile selon l’ordre numérique ou chronologique, et même d’importance.

L’atmosphère solennelle de l’enseignement est ultérieurement exaltée par la description de la position de Jésus, avant qu’Il parle : « Il s’assit, et ses disciples s’approchèrent de lui ». S’asseoir avec les disciples autour est la position habituelle d’un maître (rabbin) quand il enseigne la Loi divine. Toujours en vue de la solennité, même la description de l’acte de parler de Jésus est très extraordinaire : « ouvrant la bouche, il les enseignait ». Au lieu d’un simple et immédiat « il les enseignait » qui serait suffisant, l’évangéliste a préféré la redondance solennelle : « ouvrant la bouche ».

Il faut garder à l’esprit cette scène majestueuse pour apprécier davantage le message des béatitudes qui seront le cœur de l’Évangile, la bonne nouvelle que Jésus annonce avec autorité divine.

*2. « Heureux les pauvres…»*

Le premier discours de Jésus dans l’Évangile de Matthieu s’ouvre avec les séries des huit béatitudes proclamées à la troisième personne du pluriel (« Heureux *les* *pauvres*…, car… est à *eux*… »), suivies après par la béatitude conclusive adressée directement aux auditeurs, déclinée à la deuxième personne du pluriel (« Heureux êtes-*vous* si l’on *vous* insulte… »).

Même ici, on peut parler sans fin sur chaque béatitude. Pour des raisons de temps, on va souligner l’importance primaire de la béatitude aux pauvres qui occupe, en effet, la première place. C’est précisément le cœur de l’Évangile divin, c’est-à-dire de la Bonne nouvelle de Dieu que Jésus apporte au monde, particulièrement aux “pauvres”, en accomplissant sa mission d’“ évangéliser ” : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux ».

« Les pauvres de cœur » sont les premiers destinataires du Royaume de Dieu. Comme il a été précisé par l’évangéliste lui-même, il ne s’agit pas seulement de l’état de pauvreté matérielle, mais plutôt d’une attitude de l’esprit. Les pauvres sont ceux qui n’ont aucun appui ou sécurité dans la vie sinon en Dieu Lui-même. Ils sont ceux qui, malgré tout, la précarité de la vie, les tribulations, les oppressions, continuent à mettre toute leur confiance en Dieu qui sauve. Dans cette perspective, on peut entrevoir que les pauvres en esprit sont la catégorie qui embrasse tous les types mentionnés dans les béatitudes successives.

En d’autres termes, d’un côté, les pauvres en esprit sont ceux qui sont dans les larmes, les affamés et les assoiffés de la justice, et les persécutés pour la justice (sous-entendue divine). Ils sont tous bienheureux, c’est-à-dire heureux selon le sens hébraïque du terme, non parce que leur situation de pauvreté ou de misère, de larme, de faim e de soif, ou de persécution soit bonne et louable en soi, mais parce que dans une telle situation ils obtiennent la grâce particulière de Dieu s’approchant d’eux pour leur donner le bonheur de son Royaume, à savoir sa présence amoureuse salvifique. D’un autre côté, les pauvres en esprit se révèlent identifiables aux doux et aux humbles, aux miséricordieux, aux cœurs purs, aux artisans de paix ou aux pacifiques, parce que celles-ci sont les caractéristiques des personnes appelées *anawin* “ pauvres ” de Dieu dans l’AT. Ils constituent exactement « un peuple pauvre et petit », destinataire privilégié du salut divin à la fin des temps (cf. So 2,3 ; 3,12-13 ; première lecture). L’état de bienheureux qui leur est proclamé apparaît ainsi comme une exhortation implicite à l’engagement de conversion à ces valeurs pour accueillir les réalités salvifiques du Royaume.

*3. Suivre Jésus le premier “heureux” et “pauvre” de Dieu*

Enfin, faut-il rappeler que Jésus lui-même, comme le souligne saint Paul, s’est fait pauvre pour nous pour nous enrichir par sa pauvreté. Voici littéralement les paroles profondes de l’apôtre : « Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s’est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2Co 8,9). Jésus est donc le premier bienheureux “ pauvre de Dieu ”et ainsi, nous pouvons entrevoir son profil dans chaque type de destinataire des béatitudes annoncées. En réalité, le chemin des béatitudes n’est pas une simple suite des valeurs sociales ou éthiques, bien qu’elles soient valides, mais suivre la personne de Jésus, Dieu-Homme des béatitudes que, comme le dit saint Paul, « lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption » (1Co 1,30 ; deuxième lecture). Ainsi, nous devenons nous aussi hommes des béatitudes divines qui les vivent et les transmettent aux autres, proches et lointains.

Continuons donc à prier pour notre conversion et celle de tous au Royaume de Dieu et à son Évangile des béatitudes :

*Ô Seigneur, fais-nous sentir ton cœur tout épris du Royaume de Dieu ainsi que ton invitation cordiale à la conversion à ton Évangile de paix et d’amour. Aide-nous à vivre constamment cette conversion dans nos vies, afin que nous-mêmes, avec Toi et en Toi, devenions l’invitation vivante, en paroles et en actes, à la conversion au Royaume pour ceux qui ne Te connaissent pas. Et dans notre mission d’être des témoins de Toi et de Ton Royaume, aide-nous, tes disciples à être toujours plus unis dans Ton amour, en surmontant les divisions existantes dans nos églises et nos communautés. Laisse ton visage briller sur nous, et nous serons sauvés et resplendissants de ta Lumière pour le monde entier. Marie, mère du Christ et mère de ses disciples, priez pour nous ! Amen !*

*Points utiles :*

**Pape François**, Message pour la 97ème **Journée Mondiale des Missions 2023 (22 octobre 2023)**

***Des cœurs brûlants, des pieds en marche* (cf. Lc 24, 13-35)**

*3. Les pieds en marche, avec la joie de raconter le Christ ressuscité. La jeunesse éternelle d’une Église toujours en sortie.*

Après avoir ouvert les yeux, en reconnaissant Jésus dans la « fraction du pain », les disciples, « à l’instant même, se levèrent et retournèrent à Jérusalem » (cf. Lc 24, 33). Ce départ en toute hâte, pour partager avec les autres la joie de la rencontre avec le Seigneur, montre que « la joie de l’Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par Lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l’isolement. Avec Jésus-Christ la joie naît et renaît toujours » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 1). On ne peut vraiment rencontrer Jésus ressuscité sans être enflammé par le désir de le dire à tout le monde. Par conséquent, ceux qui ont reconnu le Christ ressuscité dans les Écritures et dans l’Eucharistie, et qui portent son feu dans le cœur et sa lumière dans les yeux, sont la première et la principale ressource de la mission. Ils peuvent témoigner de la vie qui ne meurt jamais, même dans les situations les plus difficiles et les moments les plus sombres.

L’image des “pieds en marche” nous rappelle une fois encore la validité permanente de la *missio ad gentes*, la mission, donnée à l’Église par le Seigneur ressuscité, d’évangéliser toute personne et tout peuple jusqu’aux extrémités de la terre. Aujourd’hui plus que jamais, l’humanité blessée par tant d’injustices, de divisions et de guerres, a besoin de la Bonne Nouvelle de la paix et du salut dans le Christ. Je saisis donc cette occasion pour réaffirmer que « tous ont le droit de recevoir l’Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l’annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu’un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu’un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable » (*ibid*., n. 14). La conversion missionnaire reste l’objectif principal que nous devons nous fixer en tant qu’individus et en tant que communauté, car « l’action missionnaire est le paradigme de toute tâche de l’Église » (*ibid*., n. 15).

Comme l’affirme l’apôtre Paul, l’amour du Christ nous interpelle et nous pousse (cf*. 2 Co* 5, 14). Il s’agit ici du double amour : celui du Christ pour nous qui rappelle, inspire et suscite notre amour pour Lui. Et c’est cet amour qui rend toujours jeune l’Église en sortie, avec tous ses membres en mission pour annoncer l’Évangile du Christ, convaincus qu’ « Il est mort pour tous, afin que les vivants n’aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux » (v. 15). Chacun peut contribuer à ce mouvement missionnaire : par la prière et l’action, par des offrandes d’argent et de souffrances, par son témoignage. Les Œuvres Pontificales Missionnaires sont l’instrument privilégié pour favoriser cette coopération missionnaire sur le plan spirituel et matériel. C’est pourquoi la collecte des offrandes de la Journée Mondiale des Missions est dédiée à l’Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi.

L’urgence de l’action missionnaire de l’Église implique naturellement une coopération missionnaire toujours plus étroite de tous ses membres à tous les niveaux. C’est un objectif essentiel du parcours synodal que l’Église est en train d’accomplir avec les mots-clés *communion, participation, mission*. Ce parcours n’est certes pas un repli de l’Église sur elle-même ; il n’est pas un sondage du peuple pour décider, comme dans un parlement, ce qu’il faut croire et pratiquer ou non selon les préférences humaines. Il s’agit plutôt d’une marche comme les disciples d’Emmaüs, en écoutant le Seigneur ressuscité qui vient toujours parmi nous pour nous expliquer le sens des Écritures et rompre le Pain pour nous, afin que nous puissions poursuivre, avec la force de l’Esprit Saint, sa mission dans le monde.

**Pape François**, *Audience Générale*, Salle Paul VI, Mercredi, 29 janvier 2020

Nous commençons aujourd’hui une série de catéchèses sur les Béatitudes dans l’Évangile de Matthieu (5, 1-11). Ce texte qui ouvre le «Discours sur la montagne» et qui a illuminé la vie des croyants, et aussi de nombreux non-croyants. Il est difficile de ne pas être touché par ces paroles de Jésus, et le désir de les comprendre et de les accueillir toujours plus pleinement est juste. Les Béatitudes contiennent la «carte d’identité» du chrétien — c’est notre carte d’identité — parce qu’elles définissent le visage de Jésus lui-même, son style de vie.

[…]

Mais que signifie le mot «*heureux*» ? Pourquoi chacune des huit Béatitudes commence-t-elle par le mot «*heureux*» ? Le terme original n’indique pas quelqu’un qui a le ventre plein ou qui a la belle vie, mais c’est une personne qui est dans une condition de grâce, qui progresse dans la grâce de Dieu et qui progresse sur le chemin de Dieu : la patience, la pauvreté, le service aux autres, la consolation... Ceux qui progressent dans ces choses sont heureux et seront bienheureux.

Dieu, pour se donner à nous, choisit souvent des voies impensables, parfois celles de nos limites, de nos larmes, de nos échecs. C’est la joie pascale, dont parlent nos frères orientaux, celle qui a les stigmates mais qui est vivante, a traversé la mort et a fait l’expérience de la puissance de Dieu. Les Béatitudes te conduisent à la joie, toujours ; elles sont la voie pour atteindre la joie. Il nous fera du bien aujourd’hui de prendre l’Évangile de Matthieu, chapitre cinq, versets un à onze, et de lire les Béatitudes — peut-être d’autres fois encore pendant la semaine — pour comprendre ce chemin si beau, si sûr du bonheur que le Seigneur nous propose.